

Yellel

REVUE DE PRESSE



HORS SERIE

HAMID BEN MAHI

FÉVRIER

Soirée Opéra-Crous : Le Démon

Lundi 3 février, 20h,
Grand-Théâtre, Bordeaux
www.opera-bordeaux.com

Yellel, Cie Hors série, Hamid Ben Mahi

Mercredi 5 février 2020, 20h30,
Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles
(navettes depuis les campus sur
inscription)
Atelier de danse en amont sur
les campus. Spectacle de danse
+ buffet + after
www.carrecolonnes.fr

Splendor in the Grass : Come Prima

Jeudi 6 février 2020, 20h,
Agora du domaine
du Haut-Carré, campus Talence

YELLEL, nouvelle chorégraphie d'Hamid Ben Mahi

12 octobre 2019 / dans Agenda, Danse, La Rochelle / par Dossier de presse



YELLEL, pièce chorégraphique pour 6 danseurs, est une ode à la différence. Libérant les corps et livrant certaines réflexions, il s'agit d'une création aux enchaînements chorégraphiques engagés. Hamid Ben Mahi offre une danse hybride à la manière d'un trait d'union entre toutes les composantes qui le constituent. Il tisse une histoire d'états de corps, en mêlant danses orientales et danses urbaines occidentales sur un répertoire musical traditionnel et contemporain unique, composé par Hackim Hamadouche et Ahmad Compaoré. Sa démarche humaniste souffle un vent d'optimisme pour que chacun s'accepte tel qu'il est, avec ses propres histoires et ses multiples appartenances.

La Compagnie Hors Série est une compagnie de danse hip hop fondée par Hamid Ben Mahi en 2000 dans la région bordelaise. Depuis sa création, elle propose un répertoire engagé, axé sur la question identitaire, vivant à mettre en question les codes de la danse hip hop en repoussant création après création les frontières de cette danse.

YELLEL, nouvelle chorégraphie d'Hamid Ben Mahi

Production : Compagnie Hors Série | Coproduction : CCN de La Rochelle, OARA, Théâtre Jean Lurçat – Scène Nationale d'Aubusson, Pole-Sud – CDCN Strasbourg, La Manufacture – CDCN Nouvelle-Aquitaine | Soutien : Projet soutenu par l'Adami et la Ville de Bordeaux
La compagnie Hors série est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Nouvelle-Aquitaine – Direction Régionale des Affaires Culturelles et subventionnée par la Région Nouvelle-Aquitaine, le Conseil départemental de la Gironde et la Ville de Bordeaux.

9 novembre 2019

à 20h30

CCN de La Rochelle

La Chapelle Fromentin | 14 Rue du Collège | 17 000 LA ROCHELLE

12 décembre 2019 – Aubusson

4 et 5 février 2020 – Saint Médard en Jalles

18 mars 2020 – Saint Junien

5 mai 2020 – Fos Sur Mer

15 mai 2020 – Bergerac

Festival Shake La Rochelle, « facilitateur de rêves et libérateur d'émotion » ...

La rédaction · 22 octobre 2019



HIP HOP – Du 8 au 30 novembre, Kader Attou et son équipe du Centre Chorégraphique vont faire vibrer La Rochelle avec Shake La Rochelle, quatrième édition d'un festival hip hop à la programmation fleuve, curieuse, exigeante, pluridisciplinaire et accessible.

Interview de Kader Attou.

Danser Casa, votre pièce co-signée avec Mourad Merzouki, ouvre le festival à La Coursive et créé en même temps l'événement. Quelle en est son histoire ?

C'est une aventure née il y a deux ans. À l'origine de ce projet se trouve Anne Sophie Dupoux ancienne administratrice du Théâtre de Suresnes et aujourd'hui à la tête d'Etat d'Esprit Productions. Elle connaît très bien la danse hip-hop et lorsqu'elle est partie vivre à Casablanca, elle s'est vite rendue compte de l'énergie créatrice de cette ville. Elle y a retrouvé ce potentiel que nous avons nous-mêmes, Mourad et moi, quand nous étions à la tête de jeunes compagnies hip hop. Elle nous a donc contacté et demandé d'imaginer un projet autour des jeunes danseurs de cette ville.

Lors de l'audition, ce sont 280 artistes talentueux qui se sont présentés. Nous devions en retenir que 8. Ce jour-là nous aussi, nous nous sommes rendus compte de l'énergie, de la jeunesse, de la générosité de la ville. Ces jeunes sont autodidactes, formés aux battle, sans expérience artistique proprement dite. L'enjeu pour Mourad et moi était donc de donner de la profondeur à ces danseurs peu aguerris à la scène. Ce fut une véritable aventure humaine. *Danser Casa* est emprunt de ce qu'est cette ville : foisonnante, énergique, violente dans tout ce que ce mot peut contenir. Cela donne une pièce dense, généreuse, virtuose et chacun des danseurs raconte une part de son histoire, de sa ville. Je pense que nous avons réussi à leur donner cette profondeur que nous attendons de nos danseurs professionnels. On a cru en eux et inversement même si cela n'a pas été facile tous les jours car ils ont découvert le monde professionnel au fil des répétitions. Forts de cette expérience, certains danseurs se voient différemment, s'imaginent aisément embrasser une carrière artistique.



Le même soir est dévoilée, à la Chapelle Fromentin, la nouvelle création d'Hamid Ben Mahi : *Yellel* ...

Rassurez-vous, le public pourra voir et *Yellel* et *Danser Casa* car ces deux pièces inaugurales sont jouées à plusieurs reprises. Nous suivons depuis longtemps le travail d'Hamid. Avec *Yellel*, il propose une pièce qui parle de la Méditerranée. Comme *Danser Casa* et la pièce d'Hervé Koubi mais je précise qu'il s'agit d'un pur hasard de la programmation. Nous ne souhaitons en aucun cas faire un focus Méditerranée mais nous sommes très heureux de proposer trois regards singuliers sur cette région du monde. *Yellel* est une création *Shake La Rochelle* et ça me ravit. *La géographie du danger*, autre pièce d'Hamid fut créée ici également, avec le succès qu'on lui connaît. Ici, Hamid revient sur ses origines algériennes. Il avait déjà esquissé la question dans son solo *Chronic(s)*. Au plateau, il y aura 5 danseurs. L'année dernière déjà les spectateurs avaient pu apprécier à La Sirène 15 mn de ce projet alors en cours, déjà touchant et puissant.

{ Scènes }



HAMID BEN MAHI À 46 ans, il tient toujours sa place de figure hip-hop bordelaise. Sa compagnie Hors Série fêtera ses 20 ans d'existence en 2020. De ses débuts rive droite à sa nouvelle création Yellel, présentée au CCN de La Rochelle, le chorégraphe prend le temps d'un coup d'œil dans le rétro et de quelques projections futures. *Propos recueillis par Stéphanie Pichon*

« MA PLACE A CHANGÉ »

Votre nouvelle création Yellel sonne comme un retour à vos origines algériennes.

Je voulais parler du monde arabe d'une autre manière qu'avec *La Hogra* (2014). J'y parlais de la difficulté d'exister, de se sentir libre, de l'oppression. Avec *Yellel*, j'avais envie de regarder la beauté du monde arabe, sa musique, sa culture, ses traditions. Le livre d'Amin Maalouf, *Les Identités meurtrières*, m'a donné l'envie de parler de ma double appartenance, des racines multiples. Je suis parti du prétexte du nom du village de mon père, Yellel, en Algérie.

Le livre d'Amin Maalouf parle de cette capacité à mêler des identités multiples, plutôt qu'à choisir entre l'une et l'autre. Comment définiriez-vous aujourd'hui les différentes identités qui vous composent ?

Je me suis toujours battu pour montrer que j'étais né en France, que j'avais une culture française. C'était une manière d'être accepté, de me sentir légitime, de trouver ma place. En voyageant en Algérie, je me suis aussi senti des racines, une histoire. C'est bizarre d'être à ces deux endroits et à la fois de se sentir étranger dans les deux. C'est toujours quelque chose qui me tiraille, comme beaucoup d'autres. Amin Maalouf dit dans son livre qu'on peut se sentir plus proche de notre voisin que de quelqu'un de notre famille qui habite à plus de 1000 km. Je voulais faire résonner cela avec des danseurs.

Vous parlez d'identité géographique, mais vous avez eu aussi à jongler entre des identités de danseur très différentes.

Oui, j'ai touché à toutes les danses : les techniques américaines académiques – Graham, Limon –, le hip-hop, la danse classique. Là, j'ai eu envie de revenir à des danses traditionnelles algériennes : chaoui, alaoui ou même des danses du monde arabe comme la dabké, danse palestinienne, libanaise. Je me demande pourquoi, plus jeune, je ne suis pas allé puiser dans cette culture-là. C'était peut-être quelque chose qu'on voulait garder à la maison.

Chez vos parents, il y avait ces influences ?

Oui, ma mère écoutait beaucoup de musique orientale, Oum Kalthoum, par exemple. Et puis il y avait les films égyptiens, les films indiens. C'était très éloigné de la culture française, alors ça restait à la maison. Notre quotidien était loin de ça. Dans la culture hip-hop, on se rassemblait au-delà de nos origines, de notre couleur de peau ou de notre religion.

Sur cette création, vous faites appel à cinq danseurs d'horizons très divers.

Je voulais une équipe qui puisse traverser à la fois mon univers chorégraphique, le langage hip-hop et les danses orientales. Arthy vient de Belgique, mais ses parents sont de Bacalan. Son père est un ancien danseur étoile. Matthieu, beaucoup plus jeune, arrive de Dunkerque, où il pratique le new style, il compose aussi de la musique.

Aïda a commencé très jeune chez Josette Baiz, aujourd'hui, elle a quarantaine d'années. Elle est plutôt contemporaine, mais elle a une énergie hip-hop. Elsa a déjà travaillé avec moi sur *Immerstade*, elle vient de Rennes et fait du waacking. Omar vient d'Alger, s'est installé à Bordeaux depuis 2009. Il voyage partout dans le monde au gré des compétitions, qu'il gagne très souvent. Et puis il y a moi, le plus âgé de l'équipe.

À 46 ans, vous continuez à vouloir être au plateau.

J'aime danser, m'entraîner, ça me rajeunit. J'ai déjà vécu des pièces dans lesquelles je n'ai pas dansé, mais je trouve ça frustrant. On se dit : ils sont en train de défendre une histoire où je ne suis pas là. Je n'aime pas être en dehors. J'ai besoin de prendre le risque avec l'équipe, d'assumer ce que je défends. Et puis, ça casse la hiérarchie du chorégraphe qui dirige, un peu patron. Moi, j'ai besoin d'avoir une famille, de vivre une aventure.

Quelqu'un d'un peu extérieur est depuis longtemps à vos côtés : Michel Schweizer, conseiller artistique sur Yellel. À quand remonte votre rencontre ? Pourquoi le lien s'est-il maintenu depuis si longtemps ?

On s'est rencontré en 1999 pour sa pièce *Kings*. Il m'avait demandé d'y participer sans forcément danser. Il avait réuni une communauté de personnes très étranges, sans lien entre elles : un prof de golf, une personne qui faisait des claquettes, un

danseur de Régine Chopinot en fin de carrière... On s'est raconté sur scène, et c'était très étrange cette tribu éclectique, entre 20 et 55 ans.

Je me suis ensuite inspiré de Michel dans beaucoup de pièces. J'ai appris sa manière d'écrire, son humour, ses codes sur le plateau. Et puis on a fait un solo qui s'appelle *Chronics*, en 2001. J'étais seul, je prenais la parole, j'envoyais des diapos, je parlais de ma rencontre avec la danse classique. Tout ça avec une forme d'humour. Ce solo a énormément tourné, en France, au Moyen-Orient, en Afrique de l'Ouest... Après, on a fait chacun nos chemins, tout en suivant notre travail. Pour *Yellel*, il est regard extérieur. Il m'a aidé à écrire, m'a donné quelques conseils pour que la pièce ne soit pas trop bavarde, dans sa danse mais aussi dans les costumes, les lumières, la musique.

En 2020, vous travaillez avec lui sur une suite, *Chronics 2*.

Oui, on est en résidence à partir de janvier. Ça me motive énormément. Ce n'est pas un bilan, ce n'est pas un solo sur le corps qui a vieilli ou sur la question identitaire. C'est plutôt... l'envie de s'amuser, d'être surprenant, en regardant quelques points de ces 20 années passées. La société a changé, ma place a changé.

Une autre personne importante, c'est le chorégraphe hip-hop Kader Attou. Vous créez *Yellel* chez lui, à La Rochelle. Qu'est-ce qui vous relie ?

« J'aime danser, m'entraîner, ça me rajeunit. »

À la fin des années 1990, je l'avais vu dans le film *Faire kiffer les anges*, et je l'ai trouvé très touchant. On s'est croisé, on a gardé

contact, j'ai joué dans certaines de ses pièces, j'ai suivi tous ses projets. J'aime bien sa poésie, sa légèreté, son univers. Depuis qu'il est à la tête du CCN, il m'a bien accompagné.

Il dirige le centre chorégraphe national de La Rochelle jusqu'en 2021. Vous verriez-vous prendre sa suite ?

Non, La Rochelle aura vécu treize années autour de la culture hip-hop avec Kader. Ils auront besoin d'avoir des gens complètement différents. Je ne pense pas qu'il y ait l'envie d'installer un travail comme le mien. Il y a d'autres histoires à créer là-bas. Mais oui, je serai intéressé pour diriger un lieu. On a déjà postulé à des centres chorégraphiques.

***Yellel*, Cie Hors Série-Hamid Ben Mahi,**

samedi 9 novembre, 20h30, CCN chapelle Fromentin, La Rochelle (17). www.shakelarochelle.com

jeudi 12 décembre, 20h30, théâtre Jean Lurçat, Aubusson (23). www.snaubusson.com

du mardi 4 au mercredi 5 février 2020, 20h30, Le Carré, Saint-Médard-en Jalles (33). www.carrecolonnes.fr

mercredi 18 mars 2020, 20h30, La Mégisserie, Saint-Junien (87). www.la-megisserie.fr

DANS LE SHAKER CHORÉGRAPHIQUE

Kader Attou fête cette année les 30 ans de sa compagnie Accrorap, de quoi secouer un peu plus La Rochelle à la sauce hip-hop avec son festival Shake, partie émergée et festive de son travail à la tête du CCN depuis plus de dix ans. Trois semaines de festival dédiées aux danses urbaines, mais pas que. Pour cette quatrième édition, le plateau est riche, toujours, de compagnies locales, de l'artiste associée Nach, de *battles* et de pièces de grands noms du hip-hop. Bien qu'il y ait une conférence-débat sur « Les corps de femme en danse hip-hop », à bien regarder la programmation, les grands plateaux sont squattés par une écrasante majorité d'hommes : Mourad Merzouki et Kader Attou – les deux chorégraphes hip-hop en France à avoir obtenu la direction d'un CCN – présenteront leur pièce co-écrite *A casa*, avec huit danseurs marocains ; Hamid Ben Mahi viendra en voisin présenter la première de sa variation algérienne *Yellel* ; Hervé Koubi, installé à Brive, arrive avec ses *Invasions barbares* (pièce 100 % masculine) ; *La Meute* de Babacar Cissé (huit mecs au plateau).

Pour les filles, il faudra attendre Nach, nouvelle icône du krump contemporain, artiste associée du CCN de La Rochelle, qui se produira en plateau partagé et avec sa nouvelle création *Beloved Shadows*. À bien fouiller, on verra aussi le solo féminissime de Julie Dossavi, *Mama Tekno*, ou le trio féminin *Intro* de la compagnie Etra, menée par Mellina Boubetra, danseuse hip-hop présente également dans la pièce d'Andrew Skeels, *Finding Now*, mélange de musique baroque et hip-hop. À retenir, le grand *hip-hop day* du 17 novembre et la clôture le 30 novembre en forme de gigantesque *battle* et avec le concert de Puppemastaz, seul groupe de rap de marionnettes, dont on constate, avec plaisir, qu'ils sont toujours en piste plus de 20 ans après leur création. **SP**

Shake#4, du vendredi 8 au samedi 30 novembre, La Rochelle (17). www.shakelarochelle.com

★ / NOUVELLE-AQUITAINE / CHARENTE-MARITIME / LA ROCHELLE

La Rochelle : le festival Shake met la danse hip-hop à l'honneur



Du 8 au 30 novembre prochain, les cultures urbaines seront à l'honneur avec la 4^e édition de Shake La Rochelle !, festival de hip-hop initié par le centre chorégraphique national de Kader Attou. Au programme, de nombreuses découvertes comme Yellel, dernière création de la compagnie Hors Série.

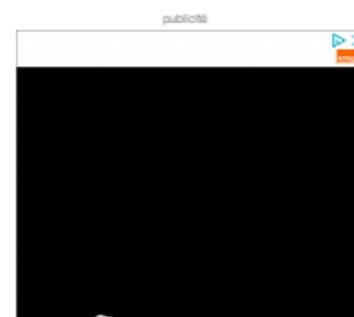
Par Christina Chiron avec Yann Salaün

Publié le 06/11/2019 à 11:35

Trois semaines de festival, 23 compagnies, 33 représentations, voilà ce que promet la 4^e édition de **Shake La Rochelle !** Sous la houlette du chorégraphe Kader Attou, directeur du Centre chorégraphique national, le festival de danse hip-hop s'est fait une place de choix dans le paysage culturel rochelais.



Programmation en image Shake Danse Hip Hop Festival 2019 from Kader ATTOU on Vimeo.



12/13

Aquitaine, Limousin, Poitou-Charentes

19/20

Aquitaine, Limousin, Poitou-Charentes

ÉDITIONS LOCALES

Édition Atlantique, Bordeaux Métropole, Euskal Herri Pays Basque, Le journal

Au programme, battles, marathons de danse et de nombreuses créations présentées en avant-première, comme Yellel, dernière pièce de la compagnie bordelaise Hors Série, fondée et dirigée par le chorégraphe Hamid Ben Mahi.

Un voyage entre la France et l'Algérie

Yellel, c'est d'abord un petit village d'Algérie où est né le père d'Hamid Ben Mahi. Avec cette quatorzième pièce, il entame un voyage entre ses racines familiales et la France et questionne ses liens entre les deux pays.

“ Avec une double culture, c'est pas évident de trouver sa place. Je suis allé pendant 10-12 ans en Algérie, j'ai fait beaucoup d'allers-retours, mais finalement, je me suis retrouvé avec encore plus de questions que de réponses.

- Hamid Ben Mahi, chorégraphe. ”

Sur fond de musique chaoui et accompagné par cinq danseurs, le danseur-chorégraphe marie avec subtilité breakdance et tradition.

“ Je voulais sublimer le monde arabe. Je voulais en parler sans gêne, sans donner de morale, et pouvoir le vivre et le danser avec une équipe, une famille.

- Hamid Ben Mahi, chorégraphe ”

Yellel sera présenté les 8 et 9 novembre prochain au CCN de La Rochelle. Découvrez les dernières répétitions.

« Yellel » d'Hamid Ben Mahi en ouverture de Shake La Rochelle

La rédaction 6 novembre 2019



DANSE – Les Rochelais connaissent bien Hamid Ben Mahi, chorégraphe installé dans la voisine Bordeaux, qui a souvent joué ses pièces au CCN (« *Immerstadj* », « *La Géographie du Danger* », etc.). Actuellement en résidence à la chapelle Fromentin, il peaufine sa nouvelle création qui ouvrira la quatrième édition du festival Shake La Rochelle: « *Yellel* ».

« *On a un huit d'écart pour se décaler afin que tu ne bloques pas le passage* » explique la danseuse Elsa Morineaux à son partenaire alors même que la compagnie règle une phrase chorégraphique complexe, ronde physique faite de frappes de pieds et d'intempestives échappés au sol. Hamid Ben Mahi, le chorégraphe, laisse ses danseurs caler leur pas et leur demande juste de répéter encore et encore cette boucle. *5, 6, 7, 8 kick, kick, croise, revient, ouvre les mains ...* les indications, scandées sur huit temps, résonnent dans la Chapelle Fromentin. Nous sommes à 4 jours de la générale de *Yellel*, nouvelle création de la compagnie bordelaise Hors Série, qui ouvre le festival Shake La Rochelle.

Yellel est le village où est né le père d'Hamid. Une moyenne ville berbère située entre Oran et Mostaghanem. Hamid ne s'y est jamais rendu et s'en explique ainsi « *Je n'en éprouve pas la nécessité. J'ai beaucoup tourné autour en me rendant dans les villes environnantes ces 10-12 dernières années mais je pense qu'il n'est pas nécessaire de m'y rendre pour cette pièce qui porte son nom.* »

Avec cette nouvelle création, le bordelais propose un voyage nécessaire à la réappropriation de ses origines familiales par le prisme de la richesse culturelle et de la beauté du monde arabe. Ce n'est pas la première fois qu'il questionne ses racines, son identité de fils d'immigrés. *Chronics, Sekel, Faut qu'on parle, On n'oublie pas ...* les premières pièces d'Hamid – au début des années 2000 – abordaient déjà la question de sa double culture : « *Je ne connais pas réellement mon histoire, celle de mes ancêtres, mes parents ne m'ayant pas offert les clés de compréhension de celles-ci. Dans ma famille il y a toujours eu une grande pudeur à parler de l'Algérie. Était-ce tabou ? Pourquoi était-ce si difficile ? Je n'ai pas les réponses. Aujourd'hui je suis père de famille et mes enfants me posent des questions auxquelles je ne sois répondre.* » s'étonne t-il.

Inspiré par la lecture des *Identités meurtrières* d'Amin Maalouf (qui questionne la notion d'identité et les conflits qu'elle peut occasionner), Hamid a longtemps cherché à en découdre avec son identité mais s'est vite rendu compte que ses multiples voyages sur les terres d'origine de ses parents « *soulevaient encore plus questions et pas l'ombre d'une réponse ... en tous les cas (...) ne résolvaient pas la question identitaire, en France comme en Algérie.* »

Il va plus loin dans sa réflexion : « *Après tous mes voyages en Algérie, j'en viens à la conclusion que s'il faut retourner sur les traces de nos parents, se frotter à leurs coutumes, il est aussi sain de découvrir d'autres langues, histoires, cultures. Je me sens souvent plus proche de mon voisin à Bordeaux que de ma famille algérienne. En fait je suis profondément d'ici et « Yellel » est plus un prétexte à célébrer l'avenir d'un monde forcément métissé et l'actuelle beauté du monde arabe, de l'Orient, du Maghreb.* »



Comme bon nombre de chorégraphes hip hop (Fouad Boussouf, Hervé Koubi, Kader Attou, Mourad Merzouki ...), Hamid métisse aujourd'hui sa danse avec la culture du Maghreb. De formation académique (classique, jazz, claquette) à laquelle s'ajoute la trinité américaine Limon-Graham-Horton, il insuffle dans *Yellel* une bonne dose de danses libanaises, palestiniennes, chaoui, berbères, soufi ou encore gnawa.

Avec ses vêtements très colorés, ses foulards comme des virgules qui ponctuent furtivement le fond blanc du plateau, *Yellel* est une pièce pleine de vie et d'énergie. Elle n'est cependant pas que beauté du geste : « *En fond de scène sont diffusés des phrases, des mots qui questionnent la pièce, mes danseurs et les spectateurs car où se situent t-ils, eux aussi, dans leur propre questionnement identitaire ?* »

Pour l'interprète Omar Remichi, cette question « résonne pour tout le monde. On cherche tous nos appartenances mais notre identité est-elle figée ? Voyage t-elle ou mute t-elle au fil des ans ? Est-ce ma couleur de peau, mes pratiques au quotidien qui font ce que je suis ? ». Pour Arthur Pedros dit Arthy, le sujet qu'aborde *Yellel* fait également fortement écho en lui. Danseur né en Belgique de parents originaires de la capitale de la Nouvelle-Aquitaine, il se sent profondément bordelais : « *Ce que j'apprécie dans cette création c'est que j'utilise mon corps pour défendre une cause politique. On a un propos à défendre à travers nos identités plurielles, nos histoires, nos physiques, nos couleurs. C'est intéressant car ici on mélange nos cultures tout en célébrant la beauté du monde arabe. J'aime avoir ce positionnement politique : je suis artiste pour cela.* »

Le samedi 9 novembre, *Yellel*, dans un souffle d'optimisme qui amène à nous accepter tels que nous sommes, avec nos propres histoires et nos multiples appartenances, ouvrira la quatrième édition du festival *Shake La Rochelle*. Fidèle en amitié, Kader Attou offre à son collègue-chorégraphe Hamid Ben Mahi, pour cette épreuve du feu (tout au moins du public), le bel écrin de sa chapelle Fromentin avant que ce dernier ne parte en tournée – avec ses cinq danseurs – jusqu'en mai 2020.

Cédric Chaory.

Actus / novembre 12, 2019

La Rochelle Au Rythme Du Hip-Hop

by Jenny Delrieux



Shake, acte IV ! Le festival de danse hip-hop lancé par le [Centre chorégraphique national \(CCN\) de La Rochelle](#) et la compagnie Accrorap revient pour sa quatrième édition du 8 au 30 novembre aux quatre coins de la ville de La Rochelle avec 33 représentations données par 23 compagnies.

Pour Kader Attou, directeur du CCN de La Rochelle et chorégraphe hip-hop qui vient d'être officiellement élevé au rang de [chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur](#), « le Shake est l'opportunité offerte à chacun d'attiser sa curiosité, en venant à la rencontre de l'»excellence d'un hip-hop porté par des artistes singuliers ».

Cette année encore, le programme est riche et varié, représentatif d'une danse qui ne cesse de se renouveler : des spectacles bien sûr mais également des concerts, des projections, une exposition, une table ronde...

Des artistes d'horizons divers, des fondateurs aux compagnies émergentes, des pionniers aux jeunes talents... Tous sont réunis sur les différentes scènes de La Rochelle et dans ses divers espaces pour partager leur amour de la danse.

Le programme

Vendredi 8, 20h30, et samedi 9 novembre, 15 heures et 20h30, à La Coursive

Danser Casa, Kader Attou et Mourad Merzouki



Samedi 9 novembre, en journée, au Gabut

Graffiti jam en collaboration avec LORD, la Station et le Cnarep sur le pont

Samedi 9 novembre, 20h30, au CCN chapelle Fromentin

Yellel, Cie Hors Série Hamid Ben Mahi



Yellel, cie Hors Série Hamid Ben Mahi © Nassir Mokhtari

Home / « Yellel » d'Hamid Ben Mahi

« Yellel » d'Hamid Ben Mahi

Une chatoyante pièce engagée qui interroge sur les identités.

Programmée dans le cadre de la quatrième édition du festival Shake de La Rochelle créé par Kader Attou, la création *Yellel* d'Hamid Ben Mahi invite au voyage et à la réflexion.

En fond de scène une vidéo montre un village algérien vu du ciel qui est cerné de dunes. Images magnifiques expliquées par Hamid lorsqu'il entre en scène avec ses cinq danseurs. « Dans mon histoire familiale, *Yellel* est l'endroit le plus lointain que je connaisse. Mon père y est né mais moi, je suis né en France et j'y ai grandi ».



“Yellel” – Hamid Ben Mahi © Nassir Mokhtar

Alors qu'un pot dégageant des effluves d'encens passe de main en main les quatre garçons et les deux filles dansent chacun une partition propre au hip hop.

Puis, sur la splendide musique d'Hakim Hamadouche, les six interprètes se rejoignent sur les sons d'un mandoluth. Une danse dynamique, énergique, diablement difficile à réaliser entre équilibres sur une main, rotations et mouvements acrobatiques en l'air.



« Lorsque j'y suis allé, je n'ai pas osé dire que j'étais danseur » poursuit Hamid alors que des danses traditionnelles orientales se déversent sur tout le plateau. Les ondulations expriment l'amitié, la joie de vivre, le partage, le respect...

D'un style à l'autre, Hamid raconte et démontre à quel point il est difficile de retrouver ses racines lors des voyages au pays de ses ancêtres. Difficile aussi d'être reconnu en tant qu'héritiers des traditions alors que les habitants de *Yellel* le considèrent comme un occidental. Cette quête d'identité engendre une certaine nostalgie.

Prémices de Yellel - Répétitions



Mais c'est mal connaître le chorégraphe qui rebondit par le bais de moucharabieh projeté sur l'écran. Il provoque des séquences remarquables qui alternent entre danse tribale et hip hop dont l'envoutante scène du foulard qui est l'unique moment où la femme peut ôter son voile et le mettre à la taille pour une danse sensuelle. Des rites et coutumes du pays, un brusque changement s'opère pour un retour à un break dance endiablé.

Enfin, c'est l'image de la mer qui intervient. Cette mer, frontière entre l'occident et l'orient. Alors, les danseurs s'installent sur les poufs et tournent le dos au public pour tenter de voir les rives de leurs racines.



"Yellel" - Hamid Ben Mahi © Nassir Mokhtari

Avec *Yellel*, Hamid Ben Mahi signe une pièce à la fois émouvante et radieuse. Alors que le thème sur les origines est parfaitement bien dessiné, il conçoit une création empreinte de générosité, d'humour et d'allégresse et suscite, dans toute la salle, un délicieux sourire aux lèvres.

Sophie Lesort

11 Décembre 2019
La Montagne

LA MONTAGNE

LA MONTAGNE

Scène nationale

Hamid Ben Mahi de retour avec en création Yellel,

AUBUSSON LOISIRS SCÈNE - MUSIQUE

Le mercredi 11 décembre 2019



Photo © Droits réservés

La Compagnie Hors série Hamid Ben Mahi a effectué une résidence en création à Aubusson en septembre dernier. Elle retrouve la Scène nationale pour créer sa nouvelle pièce Yellel, ce jeudi 12 décembre, à 20 h 30, un spectacle de danse hip-hop.

Une soirée de danse hip-hop

Yellel, c'est le nom du village où est né le père de Hamid Ben Mahi, en Algérie. C'est aussi le symbole du lien qu'il entretient avec le monde arabe.

Voilà déjà vingt ans qu'Hamid Ben Mahi, 46 ans, poursuit la quête de ses origines à travers des pièces qui mêlent danse urbaine et danse contemporaine. Pour cette nouvelle création, le chorégraphe s'est inspiré d'un essai d'Amin Maalouf, « Les identités meurtrières », qui questionne la difficulté que l'on peut avoir à assumer en toute liberté ses diverses appartenances, entre héritage vertical (de nos ancêtres) et héritage horizontal (de nos contemporains).

Cette pièce est portée par cinq danseurs (dont Hamid Ben Mahi) venus d'horizons divers. Le chorégraphe revient néanmoins à des danses traditionnelles algériennes, il puise dans la culture de ce pays qui lui est cher.

Pratique. Scène nationale d'Aubusson, jeudi 12 décembre, 20 h 30, durée : 1 h 30. Renseignements au 05.55.83.09.09

LA MONTAGNE

18 Décembre 2019
La Montagne

SCÈNE NATIONALE ■ La Cie Hors série a enthousiasmé une salle comble

Yellel, la poursuite des origines

C'est un magnifique spectacle qu'a donné jeudi soir la Compagnie Hors série sur les planches de la Scène nationale d'Aubusson.

Quelques semaines après être venus en résidence à Aubusson (notre édition du 14 septembre), Hamid Ben Mahi et ses danseurs ont créé « Yellel », jeudi, à la Scène nationale. La compagnie s'est produite devant une salle comble qui a réservé dix minutes de rappels aux artistes !

Une création très personnelle

Hamid Ben Mahi, basé à Bordeaux, est un familier de la scène aubussonnaise avec laquelle il se sent en symbiose. « Yellel » (qui signifie « croissant ») prend une dimension toute personnelle puisque la pièce porte le nom du village natal de son père, en Algérie. Lui, il est né et a grandi en France. C'est un occidental qui s'interroge sur ses racines, sur son identité... À partir de là, il a



HAMID BEN MAHI. Le danseur-chorégraphe (*bras ouverts*) et les danseurs ont évolué dans un décor simple et subtil.

imaginé un spectacle pour six interprètes sur scène (dont lui, bien sûr), des jeunes des deux continents, plein de vie et de talent, accompagnés par une solide partition musicale aux accents orientaux.

L'Afrique est suggérée par des vidéos, par des accessoires et des sièges. Les danseurs portent des tenues occidentales, colorées et décontractées.

« Yellel », entre réalité et fantasma, rattache Hamid Ben Mahi à sa propre histoire familiale. Le chorégraphe a fait sienne la définition de l'écrivain Amin Maalouf qui considère que l'identité est fugace et insaisissable, qu'elle évolue avec le temps. Alors, l'artiste établi à Bordeaux, a imaginé un spectacle d'une bonne heure, festif à souhait, mais ouvert à des périodes plus graves, inci-

tant à la réflexion, voire à la méditation.

« Yellel » est un spectacle complet qui fait appel à la danse, à la création musicale, à la vidéo et à la langue, parlée ou écrite (des phrases apparaissent sur l'écran). Après dix ans de séjours de vacances répétés au fil des étés, le héros se considère occidental et renonce à retourner à Yellel. Comme d'autres, il essaye « d'oublier de s'oublier »... ■

 Les choix d'Aqui

CULTURE

Carré-Colonnes : la culture à voir en janvier/février



Du 21/01/2020 au 13/02/2020

Début d'année en fanfare pour les partenaires culturels désormais réunis Le Carré (Saint-Médard-en-Jalles) et Les Colonnes (Blanquefort) ! Les deux établissements des arts vivants, qui fêtent la 10e saison de leur fusion, proposent pour janvier et février un bouillon de culture enrichi en théâtre, danse, lectures et rencontres à déguster bien chaud pour pallier aux rudesses de l'hiver. Sélection non-exhaustive du programme.

De la science au théâtre, il n'y a qu'un pas. C'est au moins valable pour le burlesque proposé par le dramaturge Frédéric Ferrer les mardi 21 et mercredi 22 janvier prochains au Carré de Saint-Médard. La pièce s'intitule *Borderline(s) Investigation #1*. Des scientifiques, à l'expertise douteuse, exposent les résultats de leurs recherches sur la question: comment sauver le monde ? Apparemment, il faudra dépasser et briser quelques frontières physiques et imaginaires pour trouver les solutions à la sauvegarde de notre planète. Et apparemment c'est aussi très drôle.

D'une frontière, Isabelle Florido et Igor Casas en font une passerelle. Ils proposeront le vendredi 24 janvier, une pièce retranscrite en langue des signes pour jeune public. Mieux encore, la narratrice de la pièce censée conter une histoire aux spectateurs ne pourra s'empêcher de se confier sur son père, sourd et très dépendant d'elle. Un témoignage au cœur de ce handicap. *Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives* sera interprété aux Colonnes à Blanquefort. Avis aux curieux, le lieu blanquefortais ouvrira d'ailleurs ses portes pour une visite privée de ses coulisses le jeudi 6 février à 19h. Les techniciens seront ravis de vous montrer leurs stroboscopes colorés et autres projecteurs sous lesquels vous pourrez jouer à l'acteur.

Et si c'était vous le comédien ?

Rendez-vous spécial et délocalisé à Pessac pour un arpentage. Qu'es aquo ? Il s'agit d'une technique de lecture collective où chaque personne présente aura la responsabilité de lire un extrait d'une même œuvre. Et de façon narrative s'il vous plaît ! L'auteur concerné est Michel Foucault dont un des livres sera déchiré et distribué par pièces à la salle. Soyez éloquent, ça se passera à l'Université Bordeaux Montaigne le 13 février à 18h.

Et si l'exercice vous paralyse, pourquoi pas faire un tour dans le Médoc à la rencontre du spectacle itinérant proposé par le Carré-Colonnes sur le thème « Apprivoiser nos peurs ». La compagnie La petite fabrique proposera deux spectacles *Charlie et le Djingpouite* et *Souliers de sable* en plus de quelques jeux philosophiques pour dompter ses craintes les plus redoutables. A retrouver à Sainte-Hélène le mercredi 22 janvier à 14h, le samedi 25 janvier à Listrac à 10h30 et le samedi 8 février à Castelnau-de-Médoc à 10h.

Une dernière suggestion ? Oui par ici : une rencontre avec le chorégraphe et danseur bordelais Hamid Ben Mahi autour de son dernier spectacle *Yellel*. Il y raconte avec cinq autres danseurs franco-maghrébins la construction de leurs identités aux facettes multiples, dont celle du petit village algérien Yellel, enveloppé par les essences d'orangers. Hamid Ben Mahi sera au Mascaret de Blanquefort le jeudi 30 janvier à 19h pour un temps d'échanges. Le spectacle se tiendra les mardi 4 et mercredi 5 février au Carré, à Saint-Médard.

Allez, encore une toute dernière : Jacques Gamblin, acteur et comédien de renom, sera en solitaire dans cette même salle les vendredi 7 et samedi 8 février à 20h30 pour *Je parle à un homme qui ne tient pas en place*. En solitaire, comme son ami Thomas Coville, parti faire le tour du monde à la voile. Il lui enverra quelques lettres de soutien et essaiera surtout de trouver les bons mots dans des mails qui sonneront comme des bouteilles lancées à la mer, mais la réponse viendra t-elle ?

DANSE : YELLEL COMPAGNIE HORS SÉRIE À ST MÉDARD EN JALLES

20 janvier 2020 Publié par Isabelle Chanut Catégorie : Bordeaux Métropole



YELLEL, pièce chorégraphique pour 6 danseurs, est une ode à la différence.

Yellel, création 2019 du chorégraphe Hamid Ben Mahi sera présentée "à domicile" les 4 et 5 Février prochains au Carré à Saint Médard en Jalles (Bordeaux Métropole). Ces deux représentations seront l'occasion de revenir dans la région dont est originaire cette compagnie.

Cette pièce chatoyante pour 6 danseurs qui aborde la question de l'identité souffle un vent d'optimisme nous amenant à nous accepter tels que nous sommes, avec nos propres histoires et nos multiples appartenances.

Hamid Ben Mahi signe une pièce chorégraphique engagée, qui interroge les identités : YELLEL. En s'allégeant de ses conflits intérieurs, le chorégraphe propose avec cette nouvelle création une danse du ressenti et de partage. YELLEL nous rappelle que chacun de nous est unique et porte sa propre histoire.



Vidéo © Grégory Martin

YELLEL, pièce chorégraphique pour 6 danseurs, est une ode à la différence. Libérant les corps et livrant certaines réflexions, il s'agit d'une création aux enchaînements chorégraphiques engagés. Hamid Ben Mahi offre une danse hybride à la manière d'un trait d'union entre toutes les composantes qui le constituent. Il tisse une histoire d'états de corps, en mêlant danses orientales et danses urbaines occidentales sur un répertoire musical traditionnel et contemporain unique, composé par Manuel Wandji, Hackim Hamadouche et Ahmad Compaoré. Sa démarche humaniste souffle un vent d'optimisme pour que chacun s'accepte tel qu'il est, avec ses propres histoires et ses multiples appartenances.



Photo © Pierre Planchenault

La compagnie Hors-Serie

Installée depuis près de 20 ans sur Bordeaux, la compagnie Hors Série, fondée et dirigée par le chorégraphe et danseur bordelais Hamid Ben Mahi, développe une recherche visant à mettre en question la danse hip hop en repoussant création après création les frontières de cette danse. Le chorégraphe a su se confronter à d'autres disciplines artistiques, bousculer les codes de la danse contemporaine visant à inscrire sa démarche artistique dans l'histoire de la danse.

En prenant la parole pour dénoncer la ségrégation (CHRONIC(S), SEKEL, FAUT QU'ON PARLE !), les conditions des sans papiers en Europe (LA GÉOGRAPHIE DU DANGER d'Hamid Skif), l'histoire Franco-Algérienne (BEAUTIFUL DJAZAÏR) et en proposant des chorégraphies hybrides (ON N'OUBLIE PAS, APACHE, LA HOGRA, IMMERSTADJE), mêlant le hip hop et la danse contemporaine, Hamid Ben Mahi n'a de cesse de réinterroger la danse et notre actualité.

Après treize créations, de nombreuses tournées nationales et internationales la compagnie Hors Série contribue au rayonnement de la création artistique française à l'étranger. Présenté sur de nombreux plateaux, la compagnie propose aujourd'hui Yellel, nouvelle création qui rejoint son répertoire déjà bien connu du public. Riche de ses équipes administratives, techniques et artistiques, elle s'attache à faire reconnaître la danse hip hop comme une danse d'auteur qui s'inscrit au répertoire de la Danse.

Une tournée prometteuse

Présentée le 9 Novembre au CCN de La Rochelle dans le cadre de la 4e édition du Festival Shake, la tournée de YELLEL continuera en Nouvelle-Aquitaine et même hors de ses frontières : Aubusson, Saint Médard en Jalles, Saint Junien, Fos sur Mer et Bergerac sont les prochaines dates attendues.

Saint-Médard-en-Jalles : l'agenda du mois de février

A LA UNE / SAINT-MÉDARD-EN-JALLES / Publié le 29/01/2020 à 13h10 par Jean-Michel Le Blanc.

S'ABONNER À PARTIR DE 6€



0 COMMENTAIRE



▲ Le marché, parti depuis avril 2018, reviendra place de la République le samedi 22 février ©J.-M. L. B.

Culture, loisirs, sport... voici l'agenda des principaux événements qui marqueront février à Saint-Médard-en-Jalles

Voici une liste non exhaustive des activités qui se dérouleront à Saint-Médard-en-Jalles au mois de février :

Culture

Jusqu'au 4 février, à la ludo-médiathèque (pôle municipal Simone-Veil), se déroule l'exposition « Il était une fois le conte » (entrée libre), avec une promenade picturale dans l'univers des contes du monde à la façon du peintre italien Di Emilio Tadini.

À lire aussi

▫ [On a vu : "Borderline\(s\) investigation" au Carré des Jalles à Saint-Médard](#)

4 et 5 février à 20h30, le Carré des Jalles accueillera [le spectacle de danse « Yellel »](#), avec Hamid Ben Mahi et la compagnie Hors série. [Le 5 sera une soirée réservée aux étudiants.](#)

31 Janvier 2020
RIG FM

HAMID BEN MAHI : YELLEL

Questionnement dansé sur la notion des racines en mode hip hop.

La [Compagnie Hors Série - Hamid Ben Mahi](#) à l'affiche du [Carré-Colonnes](#), début février 2020, y donne Yellel, chorégraphie hip hop contemporaine pour 6 danseurs. Un questionnement des racines pour Hamid Ben Mahi, né à Talence de parents algériens mais aussi une interrogation sur l'identité qui nous concerne tous. Dans ce podcast, il évoque également le travail de création chorégraphique, sa collaboration avec Michel Schweitzer et dresse un état de la scène hip hop actuelle.

[#yellel](#) [#racines](#) [#identité](#) [#croissant](#) [#gnawa](#) [#danse](#) [#hiphop](#)



HAMID BEN MAHI : YELLEL

Émission du 31 janvier 2020



2 Février 2020
SudOuest



Hamid Ben Mahi

Danse. Dans « Yellel », sa dernière création, le chorégraphe bordelais rend hommage à son « identité en archipel », aux côtés de cinq danseurs franco-maghrébins. La soirée étudiante de mercredi sera suivie d'un concert.

Saint-Médard-en-Jalles (33).
Mardi 4 et mercredi 5 février, 20 h 30,
au Carré. 10 à 24 €. 05 57 93 18 93.



3 Février 2020
France Bleu Gironde
Nicolas Fauveau

Spectacles

ÇA VAUT LE DÉTOUR, VOS IDÉES DE SORTIES EN GIRONDE

Du lundi au vendredi à 18h30



Les danseurs de "Yellel" sur scène

France Bleu Gironde présente « Yellel » au Carré les Colonnes

Par Nicolas Fauveau



Diffusion du lundi 3 février 2020
Durée : 3min

Danse hip-hop à Saint-Médard-en-Jalles, mardi 4 et mercredi 5 février 2020

Vous aimez la culture street ? Alors ne ratez pas "Yellel" ! Telle une spirale hypnotique, la musique de **Hakim Hamadouche**, célèbre musicien de mandoluth, enveloppe la dernière création du chorégraphe **Hamid Ben Mahi**. Elle est le parfait écran pour tisser une histoire où se mêlent danses traditionnelles d'Orient et hip-hop contemporain. Pour révéler aujourd'hui une danse faite de fraternité et de communion, le chorégraphe bordelais a convoqué cinq artistes virtuoses.

Danse hip-hop

Sur scène, les danseurs venus de France et du Magreb s'amuse de leurs influences multiples et rendent hommage à cette « identité en archipel » composée de tout ce qui les a construits et vous entraînent à Yellel, un petit village algérien construit sous les orangers. La Compagnie Hors-Série, dirigée par Hamid Ben Mahi, est une compagnie de danse, fondée en 2000 en Gironde. Depuis sa création, elle propose un répertoire engagé qui repousse dans chacune de ses créations, les codes de la danse hip-hop. Au Carré les Colonnes à Saint-Médard-en-Jalles, mardi 4 et mercredi 5 février à 20h30.





4 Février 2020
SudOuest
Céline Musseau

Une semaine de spectacle vivant sur la métropole bordelaise

A LA UNE / SORTIR À BORDEAUX / Publié le 03/02/2020 à 17h44. Mis à jour à 18h04 par Céline Musseau.



▲ "Yellel", la dernière création du chorégraphe Hamid Ben Mahi. ©PIERRE PLANCHENAUULT

PREMIUM De la danse, du théâtre, de l'humour, dans des petites et grandes salles et pour tous les goûts. Il n'y a plus qu'à choisir...

■ « Yellel » mardi et mercredi au Carré à Saint-Médard en Jalles

« Yellel », c'est un petit village d'Algérie. Là d'où est originaire le père du chorégraphe Hamid Ben Mahi. C'est aussi le nom de son dernier spectacle, où il creuse toujours un peu plus le sillon de la quête d'identité, son sujet de prédilection depuis vingt ans qu'il a fondé sa compagnie Hors série.

« Je pars de ce village pour raconter mon histoire. Après avoir lu les '**Identités meurtrières**' d'Amin Maalouf, je parle du fait que nous sommes nombreux à avoir plusieurs appartenances aujourd'hui. Je ne suis jamais allé à Yellel, mais je me suis construit avec cet héritage, mais surtout, ici, à Bordeaux. Et c'est une richesse. Pourquoi choisir? Je questionne cette **quête identitaire** en imaginant une danse qui me ressemble. Avec cinq magnifiques danseurs, et moi-même comme interprètes, nous invitons à un voyage au cœur de ce qui est **beau dans le monde arabe**". Quelques images projetées, des traversées du désert, des phrases éparses dévoilant l'intimité, des danses de mariage traditionnelles, des danses alaouies, gnawas, soufies, touaregs ou encore **la fameuse debka** venue du Moyen orient croisent les chorégraphies contemporaines occidentales, le hip-hop, et surtout l'écriture toute personne de Ben Mahi, tout en fluidité, »une danse liquide", comme il la décrit lui-même. Car pourquoi choisir, effectivement? Il y a tout cela et plus encore dans « Yellel ». Il y a surtout la musique **d'Hakim Hamadouche**, célèbre musicien de mandoluth, connu principalement pour avoir joué aux côtés de Rachid Taha et notamment sur le morceau « Ya Rayah », une reprise de l'auteur-compositeur-interprète algérien Dahmane El Harrachi.

« Yellel », mardi 4 et mercredi 5 février à 20 h 30 au [Carré](#) à Saint-Médard. 10 à 24 euros. 05 57 93 18 93.



4 Février 2020
Radio Manufacture CDCN
Charles Pietri





4 Février 2020
SudOuest

Saint-Médard-en-Jalles : soirée étudiante autour du hip-hop

À LA UNE / SAINT-MÉDARD-EN-JALLES / Publié le 04/02/2020 à 11h16.

S'ABONNER À PARTIR DE 1€



0 COMMENTAIRE



▲ Yellel sera joué ce mardi soir et mercredi au Carré des Jalles ©JEAN CHARLES COUTY

Le Carré des Jalles propose mercredi 5 février une soirée étudiante autour du spectacle Yellel

Mercredi 5 février à partir de 20h30, les étudiants des Universités de Bordeaux sont invités au carré des Jalles, à partager [une soirée complète autour du spectacle Yellel](#), la nouvelle création danse hip-hop du chorégraphe Hamid Ben Mahi.

Le Carré-Colonnes propose un format spécial pour cette soirée avec un tarif unique comprenant, l'entrée au spectacle puis un aftershow (dj set par l'association des Étudiants algériens de Bordeaux), avec un buffet. Le tout pour 10 €. La soirée est réservée au public étudiant, détenteur d'une carte en cours de validité sur l'année. Une navette aller-retour gratuites (Bordeaux-Saint-Médard) est disponible sur inscription par mail (culture@u-bordeaux.fr ou culture@u-bordeaux-montaigne.fr).

[Yellel sera également joué aujourd'hui mardi 4 février](#), à 20h30 au Carré des Jalles.

La rédaction vous conseille

• [Une semaine de spectacle vivant sur la métropole bordelaise](#)

Par ailleurs, Hamid Ben Mahi dirigera une master class, jeudi 6 février, de 10 heures à midi, à la Manufacture de chaussures, 226 boulevard Albert-1er à Bordeaux. **Soutenez Sud**

Ouest et le journalisme de proximité : abonnez-vous à partir de 1€ par mois.



DANSE

"Yellel" Une si longue absence... voyage au bout de l'oubli

Lorsque l'on est issu de parents natifs de Yellel - petit village algérien où soi-même on n'a jamais posé les pieds -, la question des origines se pose avec une acuité qui, de création en création, insiste. Avec "La géographie du danger" (d'après l'auteur algérien Hamid Skif), "Beautiful Djazaïr", "On n'oublie pas", ou encore "Apache", le chorégraphe et danseur de hip-hop Hamid Ben Mahi, n'a de cesse de creuser directement ou en filigrane la présence-absence de ce qui le fonde à jamais : l'appartenance à une culture... qui n'est pas la sienne. "Yellel", en renouant avec le lieu des origines, serait-il de nature à trancher ce nœud gordien ?



© Pierre Planchenault.

Hamid Ben Mahi est (re)connu pour sa sensibilité à fleur de peau, son ouverture généreuse, et son dynamisme à nul autre pareil, lui qui, avec sa Cie Hors-Série, ne ménage aucun effort pour irriguer la métropole bordelaise de sa passion dansée. Accompagné de cinq jeunes complices à l'énergie tout autant chevillée au corps, il va accomplir - entouré de couleurs vibrantes, de musiques chargées d'émotions multiculturelles, et de vidéos géantes du pays fantasmé défilant en arrière-plan - ce retour aux sources. Et pour se délivrer d'une fiction lui collant à la peau, en "réalisant" cette performance, il met en jeu l'intime devenu art.

Imaginez une main caressant sensuellement un mur passé à la chaux, vierge de toute inscription, comme pour tenter de retrouver du bout des doigts une sensation perdue. Une main dont on ne voit pas à qui elle appartient... qui pourrait être celle de l'auteur à la recherche d'un temps perdu, pas le sien mais celui dont il est héritier. C'est par cette image projetée longuement en fond de scène que le spectateur est accueilli, créant d'emblée le mystère du partage à découvrir.

Autour d'un pot où brûle l'encens sacré passé de main en main, des danses rituelles rythmées par les youyous aigus dégagent une énergie festive. À tour de rôle, chaque danseur est amené à sortir du cercle pour observer - "de l'extérieur" - ce rite princeps de la culture maghrébine. Tout dans la tête du chorégraphe se mêle alors... Sa visite, enfant, du château de Versailles si éloigné de l'Algérie mythique qui lui était conté, ses visions "projetées" d'un vieil homme au turban blanc et en sandales sommeillant au soleil, la tête posée sur la main (une danseuse prenant en écho la même pose, comme pour lier la fiction projetée sur grand écran à la réalité du plateau), les images mentales de tous ces enfants s'étant construits autour d'un manque abyssal, la méconnaissance de la langue arabe...

... et enfants ayant cependant cru pouvoir retrouver leurs racines en accomplissant le voyage de Yellel pour, en fin de trajet, y trouver... les Occidentaux qu'ils sont. Voyage initiatique essentiel en ce sens qu'il permet de s'extraire d'une illusion sans avenir. En effet, si douloureux dans un premier temps peut être le renoncement aux douceurs maternantes du Maghreb, à ses moucharabiehs protégeant du regard et assurant un air vivifiant, ce monde-là n'est "visiblement" pas le leur.

Les danses sont là pour exorciser la perte et l'inscrire joyeusement dans le monde du réel en la dépouillant de son inscription archaïque. Le hip-hop fougueux du monde contemporain vient ainsi s'intégrer aux danses orientales, où foulards agités et mots psalmodiés sont "retournés" pour devenir instruments de libération et mettre à distance toute tentation de retour en arrière. Les doux mouvements de la mer calme filmée en plan panoramique, eux assis mollement sur des poufs, apaisés, contemplant à distance l'autre rivage, cristallise le chemin intérieur parcouru. Yellel, s'il reste un lieu attrayant, n'est plus le nom d'une injonction névrotique héritée d'une histoire qui n'est pas la leur.

Désormais, recouvrant leur liberté, ils se saisissent joyeusement des poufs ouvragés et des foulards orientaux pour se lancer dans des "arabesques" de haut vol que seul le hip-hop de très haut niveau permet. Sur les musiques tour à tour envoûtantes et électrisantes de l'Orient et de l'Occident, le temps joyeux de la représentation chorégraphiée a agi comme une catharsis ô combien libératrice, aux effets prodigieusement énergisants.



© Pierre Planchenault.

"Yellel"

© Grégory Martin.

Pièce pour 6 danseurs.
 Créée le 9 Novembre 2019 au Centre Chorégraphique National de La Rochelle (17).
 Direction artistique et chorégraphie : Hamid Ben Mahi/Cie Hors Série.
 Conseil artistique : Michel Schweizer.
 Avec : Hamid Ben Mahi, Aïda Boudrigua, Matthieu Corosine, Elsa Morineaux, Arthur Pedros et Omar Remichi.
 Direction musicale et arrangements : Manuel Wandji.
 Composition musicale : Manuel Wandji, Hakim Hamadouche (voix et mandoluth), Ahmad Compaoré (batterie et percussions).
 Création vidéo : Christophe Waksman.
 Création lumière et régie générale : Antoine Auger.
 Régie son et vidéo : Sébastien Lamy.
 Durée 1 h 05.
 Tout public à partir de 10 ans.
 >> horsserie.org

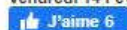
La pièce "Yellel" a été dansée sur le plateau du Carré-Colonnes de Saint-Médard-en-Jalles (33), scène conventionnée d'intérêt national art et création, les mardi 4 et mercredi 5 février 2020.

Tournée

© Jean Charles Couty - Centre Chorégraphique National de La Rochelle.

18 mars 2020 : La Mégisserie, Saint Junien (87).
 5 mai 2020 : Théâtre de Fos, Fos-sur-Mer (13).
 15 mai 2020 : Centre culturel Michel Manet, Bergerac (24).

Yves Kafka
 Vendredi 14 Février 2020



Bordeaux
StreetCulture
 Media Urbain

14 Février 2020
 Bordeaux Street Culture
 Tezia

YELLEL: HAMID BEN MAHI

FÉVRIER 14, 2020 / TEZIA



Photo de couverture ©-Jean-Charles-Couty

Infos utiles et Actus:

- Pour suivre **les dates de la tournée**: <https://www.horsserie.org/category/agenda/>
- Pour suivre l'**actualité via le site internet** de la compagnie Hors série : <https://www.horsserie.org/> (il est possible de s'inscrire à la lettre d'information.)
- Comptes **instagram** et **facebook**.

La compagnie Hors-Série organise un Carnaval Hip Hop en collaboration avec le [Carnaval des Deux Rives](#), [Le Rocher de Palmer](#), [La Rockscool Barbey](#) et la [Fabrique Pola](#), !

– **Un parade dansée aura lieu le 8 Mars. Ainsi qu'un workshop hip hop gratuit et ouvert à tous au Rocher de Palmer du 2 au 8 Mars 2020.** L'occasion de découvrir les techniques hip hop, popping, etc avec Hamid Ben Mahi, Frédéric Faula, Omar Remichi et d'autres artistes invités !

– **lien de l'événement facebook**: <https://www.facebook.com/events/527915571264345/>

Remerciements à la compagnie Hors Série dont Ninon Boyer , le Carré Colonnes, Sarah Fondeville de [Urban Art Bordeaux](#) et Prune Thevenon.

Photos et vidéos: Jean-Charles Couty, Grégory Martin, Pierre Planchenault .

Nous avons pu assister le 4 février à Saint Médard en Jalles, salle Carré-Colonnes, à la représentation de Yellel. C'est la 14eme pièce de la compagnie Hors-Série qui fête ses 20 ans cette année. Fondée par le danseur et Chorégraphe Bordelais Hamid Ben Mahi. Pour donner vie à Yellel il s'est entouré de 5 talentueux danseurs et de 3 musiciens qui ont composé une bande son unique pour cette création (Manuel Wandji, Hackim Hamadouche et Ahmad Comparé). Ils nous présentent un mélange subtil entre danses et musiques traditionnelles d'Orient, batterie, percussions et Hip Hop contemporain avec pour fil conducteur la question identitaire « Qui suis-je ? D'où je viens et où je vais ? »



Yellel : une réflexion autour des identités

Lorsqu'il a imaginé Yellel, Hamid a trouvé un vecteur d'inspiration dans le livre d'Amin Maalouf « **les identités meurtrières** ». Cet essai relève le fait que nous avons tous plusieurs appartenances alors que notre société nous demande parfois de choisir l'une d'entre elle.

« Il faut apprendre à vivre avec plusieurs appartenances et tout est une richesse, alors pourquoi choisir ? Je dis souvent, qu'on est parfois plus proche de son voisin que d'un cousin qui est à 1000km, mais on a aussi des attaches avec ce cousin qui est si loin ».

Hamid Ben Mahi

La question identitaire est le sujet principal de l'œuvre. Hamid a grandi à Bordeaux. En choisissant Yellel comme titre (nom du village algérien dont son père est natif), il fait ainsi un clin d'œil à ses origines, part de sa propre identité.

Yellel : entre Hip Hop et danse traditionnelle

La danse Hip Hop est née aux Etats Unis dans les années 60-70 et est arrivée en France dans les années 80. Hamid a repris **beaucoup de variantes de la danse Hip Hop**. On retrouve des techniques au sol : **break dance, top-rock, voguing** et d'autres techniques debout qui viennent de Los Angeles : **tutting, funk style, locking et popping**.

« **Nous avons fait école de toutes ces techniques et nous avons mélangé différentes danses, académiques, contemporaines mais aussi traditionnelles d'Orient.** »

Hamid Ben Mahi

Grâce à la présence des **danses ancestrales et traditionnelles d'Orient** issues de différentes techniques d'Afrique et du Maghreb, Hamid a pensé Yellel comme une forme de rituel, de fête, de partage. On retrouve un mélange **des danses alaouis, des danses palestiniennes, du dabkeh libanais, des danses soufies, de gnaouas (Maroc) ainsi que des danses touarègues**.



Photo © Pierre Planchenault

Mêler plusieurs appartenances **sans avoir nécessairement à choisir**. Puisque une identité entière n'est pas le fruit d'une seule appartenance mais de l'imbrication de plusieurs univers.

« La danse vient pour Oublier, s'oublier pour laisser ces questions de quête identitaire. »

Hamid Ben Mahi



Photo ©-Grégory-Martin

Présentation des danseurs :

Hamid BEN MAHI

Il démarre en tant que gymnaste. Puis il se dirige vers le Hip Hop. Hamid a commencé à danser il y a 30 ans dans les cités du Grand Parc et des Aubiers avec le groupe de Rap FGP (Future Génération Posse) de Souleymane Diamanka.

En parallèle, il intègre le conservatoire de danse académique. Hamid touche à tout, il s'intéresse à la fois à la danse contemporaine mais également aux différentes techniques classiques, américaines etc.

Aïda BOUDRIGUA

D'origine tunisienne, elle a une formation contemporaine. Elle a également pu travailler un métissage de différentes techniques : salsa flamenco, hip hop, funk, hype.

Matthieu COROSINE

Passionné depuis tout petit, il a commencé en prenant des cours de base dans tous les styles du Hip Hop. Puis, il se découvre une sensibilité forte pour le break danse qu'il a beaucoup travaillée. Enfin, il décide de se mettre au hip hop freestyle, une des danses qui se pratique plutôt debout, tout en ajoutant les bases assimilées avec le break.

Omar REMICHI

Né à Alger, son premier style de danse était le Hip Hop. Ensuite il s'intéresse à la danse traditionnelle et intègre le ballet national d'Algérie. Aujourd'hui, Omar fait partie du groupe Last Squad de Bordeaux, champion du monde de break en 2019.

Il touche à tous les styles de danse mais sa spécialité reste le break « tout ce qui est dur » c'est un danseur de popping et locking.

Elsa MORINEAUX

Arrivée à Bordeaux pour faire une formation contemporaine, elle a commencé par le jazz, puis a découvert le Hip Hop avec le break. Aujourd'hui elle s'intéresse aussi au lock, pop, house.

Arthur PEDROS

De parents danseurs, on dit d'Arthur qu'il est né dedans. Il s'est formé dans différentes écoles du hip hop, puis s'est spécialisé en locking pour la compétition mais également en danses contemporaines et modernes pour la création.



Photo ©-Jean-Charles-Couty

Yellel puise **la richesse** de sa représentation dans la rencontre **de diverses disciplines** et véhicule ainsi un message fort . **Que ce soit à travers la danse ou dans la vie de tous les jours, Il y a des codes, des identités diverses dont le mélange est possible car c'est l'ensemble qui fait naître l'harmonie.**



20 Février 2020
Happe:n
Hanna Laborde



Arts de la scène

« Yellel », un voyage chorégraphique vers nos identités

By Hanna Laborde | 20 février 2020

Retour sur un soir d'hiver à St-Médard-en-Jalles, en voyage avec six danseurs vers le soleil de Yellel, entre question identitaire et redéfinition du hip-hop, par la [Compagnie Hors Série](#), d'Hamid Ben Mahi...

Yellel, c'est le nom d'une pièce chorégraphique pour six danseurs, créée en novembre 2019. Mais Yellel, c'est d'abord le nom d'un village algérien duquel est originaire le père du chorégraphe et danseur hip-hop Hamid Ben Mahi. Seulement, ce village est inconnu de ce dernier, comme nous le précise une phrase projetée au début de la création : « Je ne suis jamais allé à Yellel ». Il s'agirait alors de créer autour d'un nom de lieu chargé d'un imaginaire et d'une histoire, de le « peupler », d'une certaine manière, par les six danseurs, de marquer une trace chorégraphique sur ce nom géographique.

Un apprivoisement vers la fraternité

Au début de la création, alors qu'un diffuseur d'encens rappelle une forme de rituel et crée une atmosphère particulière, déjà orientale par l'odeur épicée qu'il répand, les six danseurs semblent s'observer, un peu en étrangers, conscients de la singularité de chacun. Nous aussi, public, prenons part à ce moment latent. Les danseurs, tour à tour, dévoilent un peu de leur identité en esquissant quelques pas de hip-hop. Parfois, les mouvements d'un danseur sont repris par un autre, et inclus dans sa propre danse, ce qui crée déjà une ébauche de chorégraphie collective, un groupe qui se forme et se complète, qui accepte les différences de l'autre.



© Pierre Planchenault

Durant ce moment, et plusieurs fois ensuite au cours de la création, il n'y a quasiment pas de musique, si ce n'est celle créée par les danseurs eux-mêmes. Par leur voix, leur respiration, ils sont la musique, accompagnant ainsi en rythme les mouvements de celui ou celle qui dévoile ses pas de danse. Même si leur identité est différente, ils communiquent et échangent en faisant de leur voix un instrument, créant ainsi un langage corporel et vocal qui paraît universel, sans frontières. Du côté du public, nous avons, nous aussi, l'impression d'entrer progressivement dans le groupe, d'être en chemin vers Yellel avec les danseurs.

Le collectif se forme alors, les corps s'entremêlent, l'ensemble rappelle une ambiance de fête familiale. Si un membre du groupe se démarque parfois au cours du voyage, comme pour rappeler l'importance de sa singularité tant identitaire que chorégraphique, il finit toujours par être rejoint par les autres, afin de poursuivre la création plurielle.

Une identité plurielle, entre Orient et Occident

Une des inspirations de cette création est l'essai *Les Identités meurtrières* d'Amin Maalouf (1998), dans lequel l'auteur pense l'identité comme toujours en mouvement, jamais innée, se construisant au gré des rencontres et des échanges entre les cultures. *Yellel* interpréterait alors cette idée en mêlant étroitement les deux cultures (ou du moins, les deux appartenances) orientale et occidentale d'Hamid Ben Mahi. C'est ainsi que les paroles en arabe résonnent avec celles en français, les pas techniques de hip-hop appris en France rencontrent la danse contemporaine mais aussi les pas de danses traditionnelles orientales. Cela se mêle au son du mandoluth et des percussions de la musique composée par Manuel Wadji, Hackim Hamadouche (mandoluth) et Ahmad Compaoré (batterie et percussions). On s'imagine alors sur une place de marché algérien, non plus dans une salle de spectacle. L'illusion est totale, facilitée par la technique incroyable des danseurs dans le maniement des différents styles chorégraphiques, et par les lumières chaudes, allant de pair avec la coloration des musiques qui appellent le mouvement et le partage. Les vêtements des danseurs, assez classiques dans leur forme, attirent l'œil par leurs couleurs vives, tirant sur le orange souvent (*Yellel* se situe d'ailleurs au cœur d'orangers...), tout comme les foulards que les filles font danser avec elles, au détour d'un mouvement de bassin ou d'épaules. Le mélange de toutes ces couleurs traduirait peut-être la coloration multiple de notre identité : pourquoi se priver de certaines couleurs quand nous pourrions toutes les faire coexister harmonieusement ?



© Pierre Planchenault

Un moment retient l'attention par sa symbolique : chaque danseur dessine une porte avec son corps (tout en disant le mot en français), et aussitôt, un autre vient proposer une clé (avec son corps et sa voix, à nouveau), pour ouvrir cette porte. Par métaphore, on comprend que chaque porte devrait posséder une clé afin de rester toujours entr'ouverte, mais surtout, que *l'autre* est une « clé » dans la construction de notre identité. Il propose une ouverture nouvelle sur des possibles, nourrit notre singularité de la sienne. Se crée alors, sur scène, une forme compacte de danseurs, un tout uni mais pas uniforme, rappelant ainsi l'identité multiple qui nous constitue.

Cette idée d'harmonie se retrouverait aussi dans l'évocation des quatre éléments, qu'on pourrait imaginer dissimulés tour à tour au cours de la création : sur l'écran, sont projetés des sillons, créés par les terres algériennes, qui rappellent les racines ; plus tard, s'affiche le mot « Air » ; vers la fin du voyage, les danseurs s'assoient devant la mer et le bruit des vagues leur offre un apaisement ; quant au feu, il se situerait dans la danse elle-même, dans l'énergie, dans le soleil algérien. Les quatre éléments alors associés mêlent l'imaginaire de l'Algérie inconnue, projetée sur l'écran comme un film, et la danse, qui réagit sensiblement, concrètement, aux projections. Surtout, ces quatre éléments ajoutent une forme de circulation harmonieuse au sein de la création, et rappellent, à nouveau, un ensemble pluriel.

Le danseur, métaphore de l'identité humaine en mouvement

Ce voyage vers Yellel s'achève sur une note quelque peu mélancolique. Une question se pose : faudrait-il oublier finalement ? En fin de compte, Yellel est-il la véritable destination ? Dans la discussion avec le public qui suit le spectacle, Hamid Ben Mahi explique que, pour arriver à vivre, il faut savoir oublier aussi parfois, pour se libérer des possibles traumas familiaux du passé. *Yellel* s'apparente ainsi, d'après le chorégraphe, à une « suite » de *La hogra* (2014), mais beaucoup plus douce, plus apaisée.

Alors ce qui reste, c'est le parcours initiatique, la trace que chacun des six danseurs a créée, vers Yellel oui... Mais peut-être aussi vers un lieu indéfini, habité et incarné par ces identités plurielles. Les danseurs sont « devenus » le lieu, en quelque sorte. A travers ce cheminement, chacun s'est nourri de la danse de l'autre, chacun a parlé aux autres à travers la danse et a repoussé ses frontières.

Plus largement, et fidèlement au travail de recherche qui anime Hamid Ben Mahi dans ses créations (avec *Apache* (2013) par exemple), c'est aussi le hip-hop qui a repoussé ses frontières : enrichi par les apports des danses traditionnelles orientales, il s'est marié au mandoluth – et l'harmonie est belle ! Il est allé chercher « ailleurs » de quoi s'étoffer. Le hip-hop serait alors ici une métaphore de l'identité humaine : enrichir l'identité du hip-hop en tant que danse, c'est s'ouvrir, pour le danseur, à « l'autre », au monde, et enrichir ainsi sa propre identité.

Finalement, nous, spectateurs, avons la sensation d'avoir fait partie, l'espace d'une heure, de ce groupe de danseurs, de ce voyage solaire, et d'avoir pris part à un véritable questionnement autour de l'identité, en ouvrant, par le mouvement, la voie vers l'autre.

« L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence. » – Amin Maalouf, *Les Identités meurtrières*

- Pour en savoir plus sur la [Compagnie Hors Série](#) :

[Page facebook](#) / [Vimeo](#) / [Teaser de Yellel](#)

- Pour retrouver *Yellel* bientôt sur scène :

Le 18 mars 2020, à [La Mégisserie](#), St-Junien (87) / Le 5 mai 2020, au [Théâtre de Fos](#), Fos-sur-Mer (13) / Le 15 mai 2020, [CC Michel Manet](#), Bergerac (24).



Yellel

•

Contacts communication et presse
Ninon Boyer
communication@horsserie.org
05 56 91 79 74



horsserie.org